

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 20 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 20 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-09-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2822, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris vendredi le 20 septembre 1850

La commission hier a interrogé M. Baroche. Il a nié fort et ferme que la société du 10 Xbre fut autre chose qu'une société d'assistance, très vertueuse. On a cité des faits arrivés au débarcadère. Il a donné un démenti à tout, ou traité quelques uns

d'affaires de police qu'on examine. Cela a été long. Personne n'a été convaincu et tous un peu envoyés. Voilà ce qu'on m'a raconté. Il ne manquait que Berryer et Lamoricière.

Le soir, j'ai vu la vicomtesse venue de Mouchy pour me questionner. Elle y était à peine que les visiteurs sont arrivés, M. Fould, le duc de Bauffremont, Kisseleff, Mme de Caraman, la belle lady Claud Hamilton. Tout le monde en extase de sa beauté. M. Fould parle l'anglais comme un Anglais. Il a beaucoup parlé des réfugiés français à Londres de la propagande qu'ils y font de Louis Blanc comme du plus dangereux de tous, persuadé qu'il arrivera à l'Angleterre quelque catastrophe si elle ne chasse pas ces gens-là. M. Molé a le même dire. On avertit Normanby mais les Anglais sont trop fiers pour être inquiets. J'ai été si ennuyée de la polémique entre la Prusse & Le National, que j'ai donné congé à l'un et l'autre journal. Ai-je tort ? Vont-ils se venger peut-être ? Comme je suis poltronne. Dites-moi quelque chose, je suis prête à les reprendre, si c'est nécessaire. Kisseleff reprend ses inquiétudes. Chreptovitch travaille beaucoup à se faire nommer à Paris. Adieu. Adieu.

Rien de nouveau. Neumann vient de perdre sa femme. Elle est morte en couches, & l'enfant aussi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Vendredi 20 septembre 1850,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 07/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3515>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 20 septembre 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond. Je n'y suis pas. Le doct, de la
par de Richmond, le symptôme d'une polétiq
plus à par et plus hardie que je ne le suppose.
Je suis autrement constant, mais hésitant, embarrassé.
rassé, timide et ménagant tous les avis.

Adieu, adieu, adieu. Ma fille Pauline ne
s'en va à Paris qu'après demain matin Samedi. Elle
en partira dimanche soir. Adieu.

Paris Vendredi le 20 ²⁸²² Septembre
1850.

La foucission hier a interromp
M. Darcos. il a été fort
et peu de la sainte de
10 x^h fort avec mon jeune
sainte d'assistance, très
respectueux. on a été des
faits arrivés au débarcad
il a donné un décret
tout, on traite quelques
un d'affaire de police prim
usacien. cela a été long.
personne n'a été convaincu
à tout un peu unanimité.
Voilà ce qu'on en a raconté
il en manquait peu de choses

Alphonse.

Mais j'ai vu la vicomtesse
venue de Mouchy pour
une question. Elle était
à peine que les vicomtes
sont arrivés, M. Fould,
le duc de Saxe-Cobourg
Kinsley, etc. de parous
la belle lady (lady Hamilton)
tout le monde
meurt de la beauté.

M. Fould parle l'anglais
comme un anglais.

il a beaucoup parlé de
l'émigration française à Londres.
de la propagande qu'ils y

font. de Louis Blanc comme
du plus dangereux de tous.
persuadé qu'il arrivera
à l'anglaise quelque
catastrophe si elle ne
chance par un jour là.

M. Molière a le même
dieu. on accoutume Normandy
mais les anglais vont tous
faire pour les républicains.

j'ai été si ennuyé de la
politique entre la France &
la Nation, que j'ai donné
cousin à l'ennemi à notre
journal. ai-je tort? mais
ils reviennent peut-être?
comme y leur politique

Dites moi quelque chose, si
vous jetez à la réponse si
c'est sérieux.

Voilà des dépenses en dépenses
inexplicables. Travaillez beaucoup
à se faire comme à Paris.
adieu, adieu. Vrai & constant.

Nous sommes vint de perdre
la femme. elle est morte
en couches à l'enfant
aussi.

Val Richer. Vendredi 20 Sept 1850

Je suis charmé que le danois
soit victorieux des premiers bruits, d'après
l'opinion. Si j'étais à portée, je voudrais savoir
le fond de la cause de l'abandon des
holsteinois. Ici elle paraît si absurde qu'on ne
la comprend pas. Car ils ne le font certainement
pas pour le seul plaisir d'attendre et de
s'opposer et de tous ces autres Allemands qui
ne leur envoient que de très minces secours.
Les acharnement d'un petit pays à ne pas
vouloir de la paix, que veulent pour lui tous
les grands États, à quelque chose qui n'est pas
de notre temps. Je sais assez de l'affaire pour
savoir qu'européennement le Danois ont
raison. Je voudrais être aussi sûr que loca-
lement et selon la tradition et la loi des
Duchés, ils ont aussi tout à fait raison.
Quand on agit que spectateur on a besoin
d'avoir tout à fait raison; quand on est
actif, la lutte est vaine. Je trouve en